

Georges Braque n'a plus rien à envier à Léon Bakst.

*
**

« Bonjour, Monsieur de Segonzac », tu peins comme Courbet.

F. P.

FRANCIS MERCI !

Il faut faire connaissance avec tout le monde, sauf avec soi-même ; il faut ignorer à quel sexe on appartient ; je ne m'occupe pas de savoir si je suis du genre mâle ou femelle, je n'estime pas plus les hommes que les femmes. N'ayant aucunes vertus, je suis certain de n'en pas souffrir. Beaucoup de gens cherchent la route qui peut les conduire à leur idéal : je n'ai pas d'idéal, le personnage qui fait parade de son idéal est tout simplement un arriviste. Je suis un arriviste aussi, sans doute, mais mon arrivisme est une invention pour moi-même, une subjectivité. L'objectivité consisterait à me faire décorer de la légion d'honneur, à vouloir devenir ministre ou à briguer l'Institut ! Or, pour moi, tout cela c'est de la merde !

Ce que j'aime c'est inventer, imaginer, fabriquer à chaque instant avec moi-même un homme nouveau, puis l'oublier, tout oublier. Nous devrions sécréter une gomme spéciale effaçant au fur et à mesure nos œuvres et leur souvenir. Notre cerveau devrait n'être qu'un tableau blanc ou noir, ou mieux, une glace dans laquelle nous nous regarderions un instant pour lui tourner le dos deux minutes après. Mon ambition est d'être un homme stérile pour les autres ; l'homme qui fait école me dégoûte, il donne sa blennorrhagie pour rien aux artistes et la vend le plus cher possible aux amateurs. Actuellement littérateurs, peintres et autres idiots se sont donné le mot pour lutter contre les « monstres », monstres qui n'existent pas, naturellement, et ne sont que pures inventions de l'homme.

Les artistes ont peur, ils se parlent dans le creux de l'oreille d'un